

## Parmi les épidémies africaines... la fièvre jaune

par Alain Tirefort \*

L'épidémie du Covid-19 est loin d'être une première dans l'Histoire. Pour s'en tenir à notre continent, de nombreuses grandes pandémies<sup>1</sup> l'ont frappé depuis l'Antiquité, provoquant la mort de millions d'individus. La fièvre typhoïde à Athènes, entre 430 et 426 av. J.C, la variole (« peste Antonine »), de 160 à 180 ap. J.C, dans l'empire romain, la peste bubonique (« de Justinien ») dans l'Empire romain d'Orient aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles ap. J.C, la « peste noire » du Moyen-Âge de 1347 à 1353, puis beaucoup plus tard, le choléra-morbus qui sèmera la panique à Paris et en France en 1832<sup>2</sup>, et la grippe « espagnole »<sup>3</sup> de 1918 qui, touchant environ un tiers de la population mondiale, serait responsable de 25 à 100 millions de morts - 2,4 millions pour la seule Afrique, selon le *Bulletin of the History of Medicine* (Été 2002), soit plus de morts que la conquête coloniale et la traite négrière<sup>4</sup>.

Au-delà de l'Europe, le continent africain a également largement payé son tribut à ces fléaux épidémiques, à commencer par la fièvre jaune qui, comme aux Amériques<sup>5</sup>, y sévit à plusieurs reprises depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à freiner peut être l'expansion coloniale ; et ce, jusqu'au sida, (syndrome d'immunodéficience acquise), apparu à Kinshasa, dans la République démocratique du Congo (ex Congo Belge), dès les années 1920<sup>6</sup>.

Les pages ci-après, non exhaustives sur ce sujet, ne sont en rien une contribution à l'héroïsation de la conquête coloniale, mais, en ces temps de « confinement », une autre manière de participer au soutien des équipes de ceux qui ont payé de leur vie pour faire avancer les recherches médicales, à savoir le service de santé des troupes coloniales<sup>7</sup> ainsi que les pasteuriens ; ceci, en texte et images, dans la mesure où j'ai pu rassembler un certain nombre de cartes postales anciennes et de photographies.

---

\* alain.tirefort@wanadoo.fr

Grand merci à Jean-Jacques Fadeuilhe (cf. *Bulletins I & M*), pour avoir mis à ma disposition quelques cartes postales anciennes évoquant les épidémies ayant sévi en Côte d'Ivoire.

<sup>1</sup> Une **épidémie** ("epi", en grec, signifie « au-dessus » - "demos", « peuple ») est la propagation rapide d'une maladie infectieuse, contenue dans une zone bien définie du globe.

Le mot **pandémie** ("pan", en grec, signifie tous), est utilisé lorsque la propagation concerne tout un continent, voire le monde entier.

<sup>2</sup> Cette pandémie inspirera à Jean Giono son roman *Un Hussard sur le toit* (1951).

<sup>3</sup> Cette épidémie porte le nom de "grippe espagnole" parce que l'Espagne, non impliquée dans la Première Guerre mondiale, a été le premier pays à la mentionner publiquement.

<sup>4</sup> La diffusion du virus H1N1 aurait été accélérée par les mouvements de troupes et les convois militaires du Premier Conflit mondial. L'Afrique « appelée » à participer à ce conflit a ainsi été touchée à son tour.

<sup>5</sup> Dans les zones tropicales caraïbes, les Français y sont confrontés plusieurs fois, tant en Guyane en 1753, qu'à Saint Domingue en 1802. C'est d'ailleurs à cette occasion que « les îles du Diable » sont devenues « les îles du Salut », pour avoir abrité un certain nombre de réfugiés.

<sup>6</sup> Ce rétrovirus, transmis des singes à l'homme, est responsable de la pandémie humaine qui a entraîné près de 40 millions de victimes, la plus grande partie en Afrique subsaharienne.

L'épidémie due au virus Ebola, en Afrique de l'Ouest, de 2013 à 2016 (on parle même d'une « véritable Ebolaphobie »), ayant peu atteint l'Amérique et l'Europe, n'a pas été qualifiée de pandémie par l'OMS.

<sup>7</sup> Trois siècles après l'ordonnance du marquis de Seignelay (Colbert fils), secrétaire d'État à la Marine, qui crée en 1689 le "service de santé de la marine", quelques tentatives pour constituer un corps de médecins civils des colonies sont entreprises dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle ; en 1890, voit enfin le jour un "Corps de santé des colonies et pays de protectorat" avec une structure militaire, comprenant des médecins et des pharmaciens, en premier au service des Européens. Ce personnel médical va être formé par l'École de santé navale qui, la même année, ouvre ses portes à Bordeaux. Dans les chefs-lieux de cercle, comme dans les subdivisions, des ambulances-infirmes coloniales, des médecins de brousse et autres auxiliaires autochtones se consacreront également à l'assistance médicale indigène (AMI) et lutteront contre les grandes endémies tropicales.

Loin de nous l'idée d'esquisser un long martyrologue médical, il suffit de mentionner quelques grands noms parmi ceux qui se sont tournés vers la protection des populations ultra-marines : Alexandre Yersin (peste), Eugène Jamot (maladie du sommeil), Émile Marchoux (lèpre), Alphonse Laveran (paludisme), ainsi que les chercheurs qui ont isolé en 1927, à l'Institut Pasteur de Dakar, le virus amaril.

**La fièvre jaune<sup>8</sup>, le "vomito negro" ("vomi noir") en Afrique noire, ou le « typhus amaril »** en Guyane, est une maladie hémorragique virale aiguë transmise par des moustiques infectés du genre *Aedes* ; l'une des maladies qui préoccupaient les autorités coloniales et les Européens, avec le choléra, la peste, la variole et le paludisme<sup>9</sup>, même si l'administration, à défaut de pouvoir les nier, a minimisé leur gravité ou les a banalisées en les faisant rentrer dans la catégorie des maladies endémiques. Comment passer sous silence, outre les émotions et paniques en milieu européen, ses conséquences dont l'éclatement des villes coloniales en quartiers européens (les plateaux) et en quartiers indigènes (la capitale de l'A.O.F., Dakar par exemple), le changement de chef-lieu dans la colonie de Côte d'Ivoire (Grand-Bassam, Bingerville, avant Abidjan par décret du 10 août 1933), ainsi que la politique systématique de surveillance des groupes sociaux jugés « dangereux », tels les Libano-Syriens !<sup>10</sup>

« *Pathologie sentinelle des côtes africaines* » tout au long de la période coloniale, la fièvre jaune a touché ainsi sans discontinuité, de 1816 aux années 1930, les populations de la Sénégambie, selon Mor Ndao, historien spécialiste de la santé au département d'Histoire à l'Université Cheikh-Anta-Diop (UCAD) ; l'épidémie de fièvre jaune de 1839 à 1883, toujours selon ce dernier, a décimé 21 des 25 médecins et pharmaciens français en service dans cette jeune colonie, ainsi que la plupart des forces de l'ordre dont les survivants se retrancheront dans l'infirmerie de Gandiole, au sud de Saint-Louis, non loin de l'embouchure du fleuve Sénégal.

En Côte d'Ivoire, au tout début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, l'épidémie de 1899 fera à Grand-Bassam « *entre 26 et 30 victimes, sur une population européenne estimée à 60 personnes, soit à peu près 50% des Blancs* » ; et à cela, on se doit d'ajouter les bilans de 1902-1903, d'où l'image d'une « ville tombeau », ainsi que, devant la peur d'une vulnérabilité récurrente et de l'impuissance face à ces vagues épidémiques, l'idée d'un transfert de capitale à Bingerville, le 24 novembre 1900.

Même si la lenteur des trajets, globalement jusqu'aux années 1930, a pu freiner la diffusion des phénomènes épidémiologiques, ces derniers ont néanmoins représenté une menace permanente pour ce continent sous pression impérialiste<sup>12</sup>.

**En témoignage, tant les sources écrites - documents administratifs, rapports médicaux, lettres, relations de voyages, presse, romans... - que les monuments et dalles funéraire des victimes des grandes épidémies.** Si je n'ai pu retrouver dans mes archives les clichés du vieux cimetière de Grand-Bassam et du « carré des jaunes » de Bel Air (Dakar), les photographies présentées ci-après devraient suffire à évoquer les drames vécus par toutes les populations, et ce, tout en ayant conscience que les décès indigènes n'ont pas ou peu laissé de trace.

En 1995, 1996 et 1997, des épidémies ont éclaté au Bénin, en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Libéria, au Nigéria, au Sénégal, et en Sierra Leone (777 cas déclarés, 184 décès).

En 2019, dans un contexte d'épidémie de dengue à Abidjan - plus d'une centaine de cas -, une épidémie de fièvre jaune a frappé la Côte d'Ivoire durant la saison des pluies, 89 personnes l'ayant contractée selon un rapport envoyé à l'OMS<sup>13</sup>. Le 13 avril 2020, le Dr Édith Kouassi, conseiller technique du ministre de la Santé et de l'Hygiène publique, dans une conférence de presse, reconnaissait que, depuis le 24 mars, « *228 personnes (avaient) été assistées pour urgence et détresse, 721 personnes interpellées, et 42 corps conduits à la morgue* ». De quoi rappeler, malgré les progrès réalisés depuis les Indépendances<sup>14</sup>, que ce territoire est une région d'endémie amarile, que cette maladie sévit régulièrement dans la zone intertropicale, surtout africaine, que le risque reste donc une réalité avec laquelle les populations doivent encore composer.

<sup>8</sup> La couleur jaune fait référence à la jaunisse présentée par certains patients.

<sup>9</sup> Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le Sénégal a été confronté à 28 épidémies, dont 12 de fièvre jaune, 2 de choléra, et 11 de variole. Voir les recherches d'Adama Aly PAM et de Mor NDAO, UCAD, Dakar.

<sup>10</sup> Considérés comme des agents actifs de diffusion de la fièvre jaune, les Syriens, « protégés français » du fait de la mise sous protectorat de la Syrie et du Liban, à l'issue de la Première Guerre mondiale (Conférence de San Remo, le 25 avril 1920), vont faire l'objet en A.O.F. d'un contrôle sévère d'identité (cartes) et de leurs déplacements.

<sup>11</sup> Voir Christophe WONDJI, "La fièvre jaune à Grand-Bassam (1899-1903)", *Revue Française d'Histoire d'outre-mer*, 1972.

<sup>12</sup> Le bilan de l'action du service de santé colonial peut être jugé positif, aucune poussée épidémique semblable à celles du XIX<sup>e</sup> siècle ne s'étant manifestée au-delà de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale en Afrique noire ; cela n'empêche nullement la réapparition de petites épidémies, responsables annuellement, en ce qui concerne la seule fièvre jaune de plusieurs dizaines de milliers de cas et de décès.

<sup>13</sup> En 2001, puis en 2008, l'afflux massif de population vers Abidjan, à la suite de la crise politico-militaire de 2002, ayant aggravé les conditions de vie des habitants de la capitale, une explosion épidémique a eu lieu à Treichville, Cocody et Port-Bouët.

<sup>14</sup> Notamment la distribution de 1961 à 1995 d'environ 130 millions de vaccins par l'Institut Pasteur de Dakar aux 34 pays africains de la zone d'endémie amarile (Rapport de l'Institut Pasteur).

**Gorée : Square et Monument des Médecins victimes de la fièvre jaune**  
 Carte postale (n°254, collection Fortier, Phot., Dakar) éditée vers 1901 par François-Edmond Fortier.  
 Coll. JJ.Fadeuilhe.



*Deux monuments, l'un à Saint-Louis, l'autre dans l'île de Gorée, rappelant le sacrifice des médecins et pharmaciens qui ont lutté contre la fièvre jaune de 1878.*

**À gauche : St-Louis... Place St-Germain - Monument élevé à la mémoire des victimes de la fièvre jaune en 1878**

Carte postale de Pierre Tacher (n°161, vers 1908), photographe à Saint-Louis. (Coll. JJ.Fadeuilhe)

À l'heure actuelle, le monument de Saint-Louis se trouve au cimetière de Sor.

**Au centre : Monument de Gorée**  
 Photographie récente, source internet.

*Pierre tombale brisée dans un stade à Sor, non loin du vieux cimetière catholique ; là où ont été enterrés les soldats du corps expéditionnaire de Joseph Gallieni, tués par la fièvre jaune lors d'une opération contre les Toucouleurs, en 1878.*  
 Source internet.



**La tombe du docteur Jean-Baptiste Auguste Thèze, chirurgien de la marine, chef du service de santé de Gorée. Elle se trouve au cimetière de Bel Air.**

J.-B. A. Thèze fit partie des très nombreuses victimes de l'épidémie de fièvre jaune de 1859.

Source internet.



**Le Monument aux Morts de la Côte d'Ivoire à Grand-Bassam**

Inauguré le 11 janvier 1914, ce monument, sculpté par Alfred Lenoir, rend hommage à la fois aux victimes des épidémies - notamment la fièvre jaune de 1889 - et à celles de la conquête coloniale.

**Ci-dessus :** Carte postale n°18 de la Collection L Météyer à Grand-Bassam (vers 1920)  
(Coll. JJ.Fadeuilhe)

**À droite :** Cliché actuel  
Source internet





**Grand Bassam. Les pavillons des isolés (fièvre jaune, 1901)**  
Carte postale n°6, Collection M. B. (Coll. JJ.Fadeuilhe)



**GRAND-BASSAM - La Résidence et l'Hôpital**  
Carte postale n°7, Cliché C.F.A.O. (Coll. JJ.Fadeuilhe)



**A gauche :**  
**GRAND BASSAM. - Infirmerie**  
Carte postale (Coll. JJ.Fadeuilhe)

**Ci-dessous : COTE D'IVOIRE - Vaccination dans un village abbeys.**  
Carte postale vers 1930. N°7, Cliché G. Kanté. Editée par Jean Rose, Import, - Export., Abidjan. (Coll. JJ.Fadeuilhe)

Vaccination pour la fièvre jaune ou pour la variole ?

Jean Rose, président du Syndicat Agricole et de l'Association des colons de Côte d'Ivoire, a été chargé de convoquer la 2<sup>e</sup> session des Etats Généraux de la Colonisation de Paris, en juillet/août 1946. Il incarne la réponse des milieux coloniaux aux projets esquissés par la 1<sup>re</sup> Assemblée Nationale Constituante élue le 21 octobre 1945, refusant tout compromis avec les indigènes. Son regard (cf. ses cartes postales) est marqué sinon par un certain racisme, du moins par de la condescendance vis à vis des non-Européens.



### Sources

Pour ce qui concerne l'A.O.F., l'essentiel des sources relatives à la santé, avant/après 1895, peut être consulté en métropole au CAOM (Aix-en-Provence), à l'Institut Pasteur de Paris et de Dakar, ainsi qu'à Marseille (Pharo) ; sans oublier les thèses de médecine soutenues par les médecins coloniaux et certains rapports de stage de l'ENFOM (École nationale de la France d'outre-mer).

Pour l'iconographie, outre les photographies et les cartes postales, il faut recourir à la richesse des archives privées. Rien d'étonnant à ce que les « dangers des tropiques » soient assez peu évoqués, mais bien des fonds iconographiques restent encore méconnus.